

Nuages – Séance de travail au musée de l'Orangerie.

GABRIELLE THIERRY

PARTITIONS COLORÉES

Artiste peintre, Gabrielle Thierry retranscrit sur la toile la musicalité des paysages. Elle recompose le paysage dans un espace musical, utilisant un vocabulaire pictural qu'elle a développé après des années de recherche. Cette démarche est fondée sur une grammaire personnelle mêlant émotion et interprétation formelle.

Êtes-vous musicienne ?

GABRIELLE THIERRY : J'ai toujours voulu être musicienne, pianiste. Mais dans mon enfance, il ne m'a pas été permis d'apprendre à jouer de cet instrument. J'aimais le classique, une musique que nous n'écoutions pas à la maison. Mon beau-père, Michel Héron, entre chansonnier et rocker, était un merveilleux compositeur aux subtiles mé-

lodies, musicien autodidacte au succès incontesté dans les années 1980. Nous avions un piano à la maison, en souvenir de mon grand-père Roger Guibert qui jouait magnifiquement Chopin ou Bartók. Il composait dans ses moments de liberté, très pris par ses missions au sein de la SNCF. Je ne sais pour quelle raison, le piano a atterri dans ma petite chambre. J'ai appris toute seule, très mal. Adolescente, j'ai eu quelques leçons de piano avec un professeur. Puis un jour, tout s'est arrêté pour des raisons futiles. J'aime à penser aujourd'hui que je joue de la musique sur la toile.

Quels liens faites-vous entre peinture et musique ? Comment l'influence de la musique se traduit-elle dans vos œuvres ?

G.T. : Lorsque je peins *in situ*, je me suis rendu compte que l'émotion que me procure le paysage est proche des émotions que produisent en moi certaines musiques. Bach et Schubert, que je connaissais bien, se sont rapidement imposés, mais aussi Bruckner, Janáček, Liszt. J'ai tenté de reproduire ces émotions musicales sur la toile, non sans quelques difficultés. Pas à pas, en tâtonnant, j'ai construit de manière intuitive un vocabulaire pictural de la musique,

une sorte de langage qui passe par les formes colorées assemblées ou composées dans le tableau. C'est à peu près la définition de la peinture que donne Maurice Denis dans *Art et Critique* en 1890¹.

Avez-vous été influencée par les grands peintres-musiciens des siècles passés, Klee par exemple ?

G.T. : Tout le champ interactif peinture/musique m'était inconnu. Je l'ai découvert plus tard, lors de commandes d'articles et de conférences. Il m'a fallu creuser le sujet. C'est alors que j'ai relu Kandinsky, redécouvert Klee. Par le prisme de la musique, tout s'est éclairé. Le mouvement musiciste des années 30 et la magnifique dernière rétrospective Kupka au Grand Palais étaient lumineux en ce sens.

Je me retrouve un peu dans la formalisation des paysages de Paul Klee, dans la gestuelle musicale de Kandinsky, très fortement dans les compositions colorées de Kupka, et assez peu dans celle de Robert Delaunay malgré les cercles chromatiques qui, pour lui, ont une tout autre « fonction ». En parallèle, je m'interroge sur la création musicale, sur l'inspiration des compositeurs : comment les émotions, les paysages, les voyages, les couleurs ou les espaces, sont-ils mis en musique ? Je découvre également certains synesthètes, qui lient la musique aux couleurs.

La musique joue un rôle primordial dans la naissance de l'abstraction en peinture : c'est quelque chose que j'ai découvert avec stupéfaction. C'est avec la même stupéfaction mêlée d'humilité que je réalise faire partie de cette famille d'artistes qui ont pensé la musique en peinture, et la liant souvent au paysage. Avec la musique, un monde immense restant à explorer s'est ouvert à moi.

Vous êtes-vous déjà approchée de la musique d'orgue ? Que représente pour vous cet instrument ?

G.T. : L'orgue en tant qu'instrument est une machine impressionnante, complexe. Les tuyaux forment une forêt de sons permettant de composer un espace coloré large à multiples dimensions.

1. Maurice Denis, *Théorie* (1890-1910). « Du symbolisme et de Gauguin vers un nouvel ordre classique. », L. Rouart et J. Watelin Éditeurs, 1920.



Partition colorée des Nymphéas, Nuages, d'après Claude Monet, sur *Les années pèlerinage - La vallée d'Obermann* de F. Liszt – 2012, huile sur toile, 320 x 50 cm.

L'ÉMOTION COLORÉE

Une « partition colorée » est la représentation de la musique sur la toile : de « l'espace musical » avec ses rythmes, ses ondes de propagation, ses harmonies, ses timbres. Les fonds sonores sont en création, en évolution. La temporalité – une donnée importante – est en liaison avec le temps du regard parcourant le tableau. Puis l'émotion colorée entre en jeu.

La perception spatiale de sonates lumineuses ou de fantaisies vibrantes a été pour moi un élément majeur dans la transposition de la musique en espace coloré. Des bruns, des rouges-orangés, des sons ocres ou bleutés sont les principales couleurs que je perçois lorsque j'écoute cet instrument. J'ai été très étonnée de ne pas y percevoir la couleur « verte ». Cela peut paraître anodin, mais c'est une question qui me taraude encore. Pourtant, le vert est musical, et je l'associe au violon.

En 1958, Marcel Dupré composait les Nymphéas en référence aux tableaux éponymes de Claude Monet. Des peintures qui vous ont aussi beaucoup inspirées...

G.T. : En effet ! Alors que je visitais pour la n^{ème} fois le musée de l'Orangerie, les *Nymphéas* de Claude Monet me sont soudainement et profondément apparus

comme des partitions colorées. J'ai proposé de venir peindre et transposer sur la toile leur musique travaillant devant les panneaux originaux. Très rapidement – en trois semaines précisément – le conservateur, Emmanuel Bréon, m'a donné l'exceptionnelle autorisation de venir peindre avec mon matériel dans les salles ovales dessinées par Monet et Clemenceau². J'ai travaillé sans cesse pendant deux ans, 18 mois au musée, 300 heures à scruter les compositions de Monet, ses harmonies de couleurs, sa manière de poser la peinture sur la toile, etc. Sur ma toile, la composition m'est venue presque naturellement en « écoutant » la peinture de Monet, en relisant le paysage³.

Vous avez travaillé en collaboration avec Éric Lebrun. De quelle nature étaient ces travaux ? Quelles étaient les interactions réciproques ?

G.T. : J'ai rencontré Éric grâce à une amie organiste, Lucie Flesh, alors que nous préparions des expositions-concerts « Orgue et Peinture » à Andrésy et Bougival en 2009. Pendant un an, tous les lundis, nous nous retrouvions dans l'église Saint-Germain de Paris, elle avec ses partitions, moi avec mes toiles et mes pincesaux. L'acoustique était magnifique. Là, j'ai découvert, entre autres,

2. <https://youtu.be/bDTlyJmSDRQ>
3. www.waterliliespaintingmusic.com



Last Reflection of Ophelia, the colored musical score, 2017, huile sur toile, 60x120 cm. Iris and G. Gerald Cantor Art Gallery collection.

la musique d'orgue de Buxtehude, de Mendelssohn... Puis nous vint l'idée de proposer durant le concert *Nunc Dimittis* d'Éric Lebrun, et la partition colorée sous forme de rondo a été créée⁴. Puis, en 2017, Éric et moi avons collaboré à une œuvre commune, une commande de la *Cantor Art Gallery* près de Boston. Je devais réaliser la partition colorée d'une musique pour formation réduite (piano et violoncelle), créée par un compositeur français sur le thème des reflets, et rendre un nouvel hommage à Claude Monet. Cette commande a d'ail-

« Je ne vois donc pas les couleurs, ni les formes comme dans la synesthésie « pure », mais je cherche sur la palette les couleurs qui me procurent la même émotion que tel ou tel accord, note, extrait musical. »

leurs été passée lors de l'organisation de l'exposition de ma série des *Nymphéas*. Éric a choisi de s'inspirer d'*Ophelia*, personnage sensible de *Hamlet* de Shakespeare pour cette nouvelle composition intitulée *Last Reflection of Ophelia*.

D'autres projets pour les mois à venir ?

G.T. : Une coopération avec le musée de la Batellerie de Conflans-Sainte-Honorine sur le *Paysage des bords de Seine et de l'Oise* avec la réalisation d'une série de sept œuvres (dessins, peintures) pour octobre. Puis, une proposition pour réaliser des scénographies autour de New York, la ville et la musique avec Phillip Cartwright, de *HorizonVU* comme partenaire. Mes réflexions sur la scénographie sont anciennes, et je recherche encore des producteurs pour la réalisation d'un véritable événement autour de la musique et de la peinture sur scène.

Propos recueillis par Pascale Rouet

<http://www.gabriellethierry.com/>

4. Un article sur ce sujet a été publié dans la revue *L'Orgue* n°302 (2013/11), « Autour des Vingt Mystères du Rosaire d'Éric Lebrun ».